

STAGES EN ENSEIGNEMENT 2010-2011

Bilan de stage de Lincy Duchesne

Mon environnement de classe

Le 25 avril fut une grande journée pour moi. C'était la première journée d'école dans le cadre de mon stage en milieu minoritaire francophone. Personnellement, lors de cette journée, j'ai pu constater déjà la différence entre les élèves d'ici et ceux du Québec.

La première différence remarquable est celle du langage parlé. En effet, le langage des élèves m'a beaucoup surpris dans le sens où je croyais que leur niveau langagier serait plus élevé. Par contre, je dois dire qu'avant de partir, je m'étais dit que puisque les élèves apprennent le français depuis la maternelle, ils devraient avoir acquis au moins le langage oral. Mais la réalité est toute autre chose. Effectivement, à l'École francophone d'Airdrie (EFA) entre autres, les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quel âge, sans même parler un mot de français. Toutefois, si je regarde certains élèves qui sont arrivés l'année dernière, je trouve ça époustoufflant de voir à quel point ils sont bons en français. Je n'aurais pas pu faire mieux!

Une seconde différence que j'ai pu remarquer peu après mon arrivée est que mes élèves de l'Alberta n'agissent pas comme ceux du même niveau au Québec. En fait, ici en Alberta, les élèves rentrent plus jeunes à l'école. Alors, c'est comme si j'avais eu une classe de quatrième année du Québec. J'ai apprécié cela, car le deuxième cycle est celui que je préfère. De plus, j'ai pu créer un merveilleux lien entre eux et moi. Un lien qui auparavant, lors de mes trois premiers stages, n'avait jamais pu s'établir. J'ai adoré l'expérience car, grâce à cela, la passion pour ce métier a pu s'installer en moi davantage.

Les parents dans l'apprentissage

Malgré leur grande implication au sein de l'école, je trouve difficile de communiquer avec les parents des élèves. En réalité, cette difficulté vient surtout du fait que je ne suis pas excellente en anglais. Alors, si j'avais à venir enseigner dans un milieu comme celui-ci, j'aurais sans doute besoin d'apprendre l'anglais, car la communication entre l'enseignante et les parents est très importante pour moi. En ce qui concerne les parents de l'EFA, ils sont très impliqués dans l'éducation de leurs enfants. En les observant s'engager ainsi, cela me permet de constater de plus en plus que l'aide des parents est essentielle. Non pas seulement dans l'éducation, mais aussi dans la communauté francophone, afin que l'école avance vers de nouveaux projets, comme la construction de leur nouveau parc.

Le défi de l'enseignant en milieu minoritaire

En mon sens, le plus grand défi pour les enseignants d'ici, c'est de trouver du temps pour travailler en dehors de l'enseignement proprement dit. En ce qui concerne mon

enseignante, lors des périodes de spécialités (éducation physique, anglais langue seconde, musique), la plupart du temps, elle doit aller faire de la francisation soit avec une classe de première année ou avec celle de la maternelle. Donc, en plus de planifier son enseignement pour les matières de la classe, elle doit planifier six périodes par semaine dédiées à d'autres élèves. Cet aspect de l'enseignement m'a plu malgré moi, car cela m'a permis de toucher à plusieurs niveaux et de voir plus d'aspects de la minorité francophone. J'ai pu voir la différence langagière entre les petits nouveaux et les plus vieux. Cela m'a énormément enrichie au niveau pédagogique et en ce qui a trait à mon langage. En effet, je devais découper mes phrases et je devais souvent expliquer des mots qu'ils ne comprenaient pas.

Par contre, je ne suis pas certaine que je ferais cela bien longtemps, je les comprends lorsqu'elles disent qu'elles sont épuisées. Par ailleurs, j'ai énormément de respect pour ces enseignantes, car elles ne comptent plus le temps qu'elles passent à planifier en dehors de la classe. Leur passion dépasse largement le métier.

La pédagogie culturelle (<http://www.pedagogieculturelle.ca/>)

Vers le milieu de mon stage, j'ai eu la chance de rencontrer une femme exceptionnelle, Lise Paiement (qui donne d'ailleurs des conférences pour l'ACELF). Cette rencontre a eu lieu lors d'une réunion d'une journée avec mon enseignante associée. Le comité qui y siégeait était composé d'une dizaine de membres : directeur, conseiller pédagogique, enseignants, etc. L'accueil que j'ai reçu a été génial! Je me suis sentie à ma place et j'avais l'impression que personne ne me jugeait parce que j'étais une stagiaire. Grâce à cela, j'ai saisi que si cela faisait une différence pour moi, dans mon confort, alors ce serait la même chose pour mes élèves! Donc, je ferai de même lorsque j'aurai ma propre classe.

Ensuite, ce qui m'a le plus marquée lors de cette journée est la passion et l'engagement qui se dégagent de chacun de ces membres. Ces qualités pouvaient être ressenties dans leur façon de raconter comment ils ont fait pour capter l'intérêt des jeunes dans leur école. Ce qu'ils ont raconté sur les activités, les routines, l'accueil, les relations entre les professionnels et les élèves m'a fait comprendre que l'enseignement ne peut pas seulement être un métier, mais il doit être une passion. De plus, les paroles de Mme Paiement venaient tellement me chercher et venaient m'éclairer sur certains aspects du métier que je n'aurais jamais cru. Un exemple de la vie courante que je retiendrai face aux élèves qui parlent anglais à ceux qui sont encore en francisation : « Si un enfant ne sait pas jouer au hockey, le reste de l'équipe n'arrêtera pas tout pour lui apprendre à jouer, ils le tiendront par la main, lui apprendront à tenir le bâton, etc.»

J'ai constaté que de travailler avec des élèves anglophones lorsque tu es dans une école francophone est un défi. Un défi non seulement pour l'enseignant, mais pour tout le personnel. Il est un défi dans le sens où chaque personne va à son rythme et que tout le monde est différent. La pédagogie culturelle est faite pour aider les élèves à se construire une identité francophone. J'ai compris lors de cette journée que les élèves, avant d'apprendre toutes les matières confondues en français, doivent avoir un sentiment d'appartenance à la classe. Sinon, ils ne se sentiront pas à leur place et n'auront pas d'intérêt à apprendre cette nouvelle langue.

Mes aspirations

Après avoir vécu deux mois loin de chez moi à essayer de me construire une identité francophone, la mission est réussie! Je repars de l'Alberta avec un sentiment de fierté pour la francophonie canadienne. Je repars avec la valise pleine professionnellement, et littéralement grandie de cette expérience. Finalement, si on me demandait de recommencer l'expérience, je dirais oui sans hésiter. Si je n'avais pas d'obligation chez moi au Québec, je partirais pour l'Alberta n'importe quand pour enseigner dans cette école tout particulièrement. En plus des éblouissants paysages qui nous entourent, l'enseignement est formidable!!!

Lincy Duchesne

Étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire
Université du Québec à Chicoutimi
Stagiaire, école francophone d'Airdrie (Airdrie, Alberta)